

ANDRIEUX

Albert Recoura (1862-1945)

Annales de l'université de Grenoble, tome 21 (1945), p. 27-30

http://www.numdam.org/item?id=AUG_1945__21__27_0

© Annales de l'université de Grenoble, 1945, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Annales de l'université de Grenoble » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

ALBERT RECOURA (1862-1945)

Allocution de M. ANDRIEUX, professeur de chimie, aux obsèques de M. Albert RECOURA, professeur honoraire à la Faculté des Sciences de Grenoble, doyen honoraire de la Faculté des Sciences de Dijon, correspondant de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, décédé le 21 décembre 1945.

Au nom des anciens élèves de M. RECOURA, des professeurs et du personnel des laboratoires de chimie, je viens, en l'absence de M. Flusin, souffrant, apporter à notre cher et vénéré Maître, l'hommage de notre affection, de notre reconnaissance et de notre respect.

Au deuil qui nous frappe et que nous ressentons cruellement, prenne part, j'en suis sûr, tous les savants qui ont connu et admiré son œuvre scientifique.

Né à Grenoble le 30 janvier 1862, M. Recoura devait rapidement se fixer dans sa ville natale malgré les sollicitations d'un début de carrière particulièrement brillant.

Élève de l'École normale supérieure de 1881 à 1884, reçu premier à l'agrégation des Sciences physiques, il fut immédiatement nommé sous-directeur du Laboratoire de chimie organique de l'École pratique des Hautes-Études au Collège de France, dans le service de Berthelot. C'est là qu'il fit ses premiers travaux. Sa thèse de doctorat, intitulée « Recherches sur les chlorures de chrome » et qu'il soutint le 22 juillet 1886, fut très remarquée. Aussitôt après il fut chargé de cours à la Faculté des sciences de Caen, puis, en 1890, à celle de Lyon.

En 1894, la Faculté des sciences de Dijon accueillit ce jeune professeur de 32 ans, si distingué et si modeste à la fois. Ses collègues apprécièrent aussitôt la droiture et la fermeté de son caractère et son sens des responsabilités; ils lui donnèrent le plus haut témoignage de confiance et d'estime en le choisissant comme Doyen.

Pendant cinq ans il conserva ces fonctions délicates où il se révéla aussi bon administrateur qu'éminent chimiste. Lorsque, en 1901, il quitta Dijon, laissant d'unanimes regrets, on reconnut que son œuvre administrative avait été un modèle d'apaisement et de conciliation. Il fut nommé, sur sa demande, professeur à la Faculté des sciences de Grenoble, succédant à son beau-père, le doyen Raoult, dont les travaux retentissants sur la cryoscopie et la tonométrie venaient de porter la renommée dans le monde entier.

Recoura a été le digne successeur de Raoult. Soixante notes à l'Académie des sciences, une quinzaine de mémoires publiés dans les *Annales de Chimie* ou dans le *Bulletin de la Société chimique de France* résument ses travaux.

Ceux-ci concernent surtout les composés du chrome, les sels de fer et diverses questions de chimie générale, spécialement de thermo-chimie. Il est difficile d'en faire une analyse sommaire car ils portent sur des points très délicats de la chimie minérale.

Dans ses nombreuses recherches sur les sels de chrome et sur les sels de fer, M. Recoura montra que certains d'entre eux sont en réalité des corps complexes possédant des propriétés spéciales, distinctes de celles des sels. Il ouvrit ainsi des voies nouvelles à la chimie minérale et fut l'un des créateurs de la chimie des complexes qui est devenue aujourd'hui une branche très importante de la chimie moderne.

Outre ces découvertes capitales, M. Recoura a poursuivi de nombreux travaux dans des directions très variées : études sur la chaleur de combustion des matières organiques, publiées en collaboration avec M. Berthelot ; loi des tensions de vapeur des dissolutions, connue sous le nom de loi de Raoult et Recoura, établie en commun avec M. Raoult ; recherches sur le sulfate de baryum colloïdal, le sulfate cuivreux, le chlorure chromeux, etc.

Dans tous ces travaux, M. Recoura a fait un usage très habile des méthodes thermo-chimiques avec lesquelles il s'était familiarisé dans le laboratoire de Berthelot.

Reconnaissant l'importance de son œuvre, l'Académie des sciences lui attribua le prix La Caze en 1909. Le rapporteur de la Commission, M. Le Châtelier, déclarait que M. Recoura avait fait preuve dans toutes ses recherches d'un talent d'expérimentateur de premier ordre et d'une remarquable perspicacité scientifique.

M. Recoura fut élu correspondant de l'Académie des sciences le 3 juillet 1922, comme successeur de Solvay.

Pendant 44 ans, l'Université de Grenoble a été illustrée par les travaux de M. Recoura qui, atteint par la limite d'âge, n'en continua pas moins ses recherches.

Il est encore venu à son laboratoire la semaine dernière ; à sa silhouette si droite et son pas si léger, rien ne pouvait faire prévoir que la mort nous l'allait ravir si brutalement.

M. Recoura était un professeur remarquable. A la longue patience sans laquelle il n'est pas de génie scientifique, il joignait le don de l'exposition : chacune de ses leçons était un chef-d'œuvre de logique, de finesse et de clarté. L'expression choisie, la tournure élégante, le terme précis caractérisaient son langage ; il captivait son auditoire.

Ce grand savant était aussi un homme de cœur. Au premier abord, son extrême réserve le rendait distant, mais une fois la confiance venue, il écoutait avec une attention bienveillante et chaque mot qu'il prononçait était un encouragement pour son interlocuteur.

Ordonné, méthodique, méticuleux même, toujours le premier au travail, il était un modèle et un exemple pour tous.

Son exquise bonté régnait sur le laboratoire qu'il dirigeait par le seul rayonnement de sa personne ; jamais l'ombre d'une réprimande ou d'un désaccord ne vint troubler la sérénité du travail quotidien. Personne n'eût voulu encourir le blâme ou le mécontentement d'un tel chef. Nous aimions sa simplicité, nous jouissions de sa tolérance, nous admirions son désintéressement.

L'extraordinaire méthode de sa vie, son instinctive répulsion pour tous les excès, la discipline qu'il sut toujours s'imposer, lui permirent de mener à bien sa grande œuvre scientifique et de surmonter en même temps bien des épreuves. Car elles ne lui furent point épargnées : il connut par deux fois la plus grande douleur qui puisse déchirer le cœur de l'homme, celle de perdre successivement ses deux fils, l'un, mort pour la France pendant la guerre de 1914, l'autre, fauché en pleine jeunesse par un accident brutal pendant un séjour à l'étranger.

C'est peut-être en cette circonstance que j'ai pu le mieux mesurer la grandeur que donnait à son âme vaillante une foi sincère : averti au laboratoire de la mort accidentelle de son fils et terrassé par la douleur, ce grand chrétien accepta l'épreuve sans faiblir et voulut, pendant les jours qui s'écoulèrent avant l'arrivée du corps de son enfant, continuer malgré tout son enseignement.

Dans le chagrin où l'avaient plongé des deuils si cruels, il eut le bonheur de pouvoir s'appuyer sur l'affection et le dévouement de M^{me} Recoura.

Madame, je m'incline respectueusement devant votre douleur et je vous prie d'agréer, non seulement le témoignage de sympathie de tous mes collègues, mais aussi, comme le disait M. Flusin dans son suprême adieu à l'un des nôtres : « Me souvenant que je suis un des plus anciens membres de ce laboratoire de chimie où la vie commune a été si simple et si douce, je voudrais, parlant au nom de notre vieux laboratoire, affirmer ici la sincérité de notre peine, l'unanimité de nos regrets. »

Soyez assurée, Madame, que tous, depuis mes collègues les plus anciens jusqu'à nos collaborateurs les plus modestes, nous regrettons et pleurons avec vous le grand disparu, cette belle et noble figure de savant et de chrétien dont nous conserverons fidèlement la mémoire.
